Corinne Philippe

L'influence de Ludwig Börne sur Freud *

Entre 1892 et 1904, Freud élabore progressivement ce qui deviendra la règle fondamentale du procédé analytique. La règle tient en une formule : « Dites tout ce qui vous passe par l'esprit. » Quelques années après, il évoque une dette oubliée… Ainsi, le 9 avril 1919, il écrit une lettre à Ferenczi, en mentionnant un auteur lu dans sa jeunesse : Ludwig Börne.

> [Cher ami…] j'ai reçu Börne très tôt en cadeau, peut-être pour mon treizième anniversaire, je l'ai lu avec beaucoup d'enthousiasme, j'ai toujours gardé un fort souvenir de certains de ces petits essais. […] Lorsque je l'ai relu, j'ai été étonné de voir à quel point certaines choses qui y sont contenues correspondent presque mot pour mot à certaines choses que j'ai toujours représentées et pensées. Il pourrait donc vraiment être la source de mon originalité [1].

L'année suivante, paraît un article sans nom d'auteur dans la *Revue internationale de psychanalyse (Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse)*. L'article est titré « Sur la préhistoire de la technique analytique ». Freud en est l'auteur, il s'exprime à la troisième personne.

> Lorsque le professeur Freud fut amené à lire cet article de Börne, il apporta une série de données qui peuvent être importantes pour la question ici abordée de la préhistoire de l'exploitation psychanalytique de l'idée spontanée. Il raconta qu'à 14 ans il avait reçu en cadeau les œuvres de Börne et qu'aujourd'hui, cinquante ans plus tard, il possédait toujours ce livre, le seul datant de sa jeunesse. Cet écrivain avait été le premier dans les écrits duquel il s'était plongé. De l'article en question il ne pouvait se souvenir, mais d'autres, recueillis dans le même volume […] n'avaient cessé, pendant de longues années, de ressurgir dans sa mémoire sans raison évidente. Il était particulièrement étonné de trouver exprimées dans les instructions à

---

* Script du podcast proposé dans le cadre des Journées nationales « L'aventure psychanalytique et sa logique », à Paris les 29 et 30 novembre 2025.

1. S. Freud et S. Ferenczi, « Lettre du 9 avril 1919 », dans *Correspondance, 1914-1919*, Paris, Calmann-Lévy, 1996, p. 381.

suivre pour devenir un écrivain original, quelques pensées qu'il avait lui-même cultivées et défendues, par exemple :

> […] une honteuse peur de penser nous retient tous. Plus oppressante que la censure des gouvernements est la censure qu'exerce l'opinion publique sur les œuvres de notre esprit. Ici se trouve d'ailleurs mentionnée la censure qui est réapparue en psychanalyse en tant que censure du rêve. Il ne nous semble pas exclu que cette référence ait peut-être dévoilé cette part de cryptomnésie qu'en de si nombreux cas il est permis de présumer derrière une apparente originalité [2].

Voici un extrait de l'article de Ludwig Börne paru dans son essai *Écrits rassemblés* (1823) [3] :

> Il existe des personnes et des écrits qui enseignent comment apprendre le latin, le grec, le français en trois jours, voire la comptabilité en trois heures. Mais comment devenir un bon écrivain original en trois jours, cela n'a pas encore été montré. Et pourtant, c'est si facile ! Il n'y a rien à apprendre, mais beaucoup à désapprendre ; rien à découvrir, mais beaucoup à oublier. Tel que le monde est maintenant, les esprits des savants, ainsi que leurs œuvres, ressemblent aux anciens manuscrits, dont il faut d'abord gratter les disputes ennuyeuses d'un père d'Église ou les potins d'un moine, avant d'accéder à un classique romain. À tout esprit humain naissent de belles pensées et, parce qu'avec chaque personne le monde est recréé, aussi des idées nouvelles ; mais la vie et l'enseignement y inscrivent leurs choses inutiles et les recouvrent. […]
>
> Les grandes et nouvelles pensées ne s'acquièrent que dans la solitude ; mais comment obtient-on la solitude ? On peut fuir les gens, puis se retrouver sur le marché bruyant des livres ; on peut jeter les livres, mais comment éliminer de son esprit toutes les connaissances conventionnelles que l'enseignement y a introduites ? Dans l'art de se rendre ignorant réside le véritable art de l'auto-éducation, le plus nécessaire, le plus beau, mais aussi le plus rarement et maladroitement pratiqué. […]
>
> Et voici l'application pratique d'emploi promise. Prenez quelques feuilles de papier et écrivez pendant trois jours de suite, sans mensonge ni hypocrisie, tout ce qui vous passe par la tête. Écrivez ce que vous pensez de vous-même, de vos femmes, de la guerre contre les Turcs, de Goethe, du procès criminel de Fonk, du Jugement dernier, de vos supérieurs – et après trois jours, vous serez étonné par les nouvelles et inédites pensées que vous aurez eues. C'est ainsi l'art de devenir un écrivain original en trois jours !

---

2. ↑ S. Freud, « Sur la préhistoire de la technique analytique », dans *Résultats, idées, problèmes (1890-1920)*, Paris, PUF, 2001, p. 257-258.

3. ↑ L. Börne, *Gesammelte Schriften*, Hamburg u. Frankfurt, Hoffmann & Campe, Literarische Anstalt, 1862, p. 241. https://dn790004.ca.archive.org/0/items/gesammelteschrif01bruoft/gesammelteschrif01bruoft.pdf. Chapitre 15, « L'art de devenir un écrivain original en trois jours », traduit par Elisabete Thamer.